0088-10160
6276

LES CARACTERES ET LES VIGNETTES DE LA FONDERIE

Du Sieur Capelin

[redacted]

ou millou et comp

rue Gravelée n.° 45

maison [redacted] Capelin

A LYON,

[redacted]

M. DCC. LXXIII.

Digitized by Google

Digitized by Google

NOMPAREILLE A SON ŒIL ROMAIN.

DES que les hommes eurent commencé à ſe réunir en ſociété, les uns, ſur les montagnes & dans les forêts, ſe firent des arcs & des fleches & devinrent chaſſeurs; les autres, dans les vallons, s'adonnerent à la vie paſtorale; les autres enfin, habitant le bord de la mer, ou le long des rivieres, inventerent la ligne & l'hameçon, & chercherent leur nourriture dans la pêche; auſſitôt naquirent les Loix. La diſtinction du juſte & de l'injuſte ſe forma d'elle-même; & il ne faut pas en chercher plus loin l'origine.

Un ſeul homme & une ſeule femme, ſuivant les livres ſacrés, ont peuplé toute cette terre, qui nous paroît ſi vaſte, dont les Anſons, les Dampieres & quelques autres géographes ont cependant réuſſi à faire le tour. Mais on ne ſauroit nier que Dieu n'eût pu créer de la même maniere pluſieurs hommes à la fois dans les différentes parties du monde, ſans parler des autres manieres poſſibles dont on peut imaginer qu'il auroit pu donner l'être à l'eſpece humaine.

Quoi qu'il en ſoit, le préſent eſt pour nous une preuve infaillible du paſſé. Ce qui ſe paſſe tous les jours ſous nos yeux, nous prouve que la terre eſt ſujette aux plus grandes révolutions. Nous voyons la mer perdre d'un côté ce qu'elle ſemble gagner de l'autre, de nouvelles montagnes s'élever, de nouvelles iſles ſe former; tandis que d'anciennes montagnes diſparoiſſent, d'anciennes iſles s'engloutiſſent, d'anciennes contrées ne ſubſiſtent plus: pluſieurs étoiles même qu'on appercevoit autrefois, comme la ſeptieme des pléiades, & d'autres qu'on avoit remarquées dans la voie lactée, ont entiérement diſparu; & on n'eſpere pas les voir reparoître.

Digitized by Google

NOMPAREILLE A SON ŒIL ITALIQUE.

CHEZ les peuples les plus civilisés, on trouve des hommes qui, excepté certains réglemens de discipline, auxquels ils sont assujettis, vivent presque comme ne reconnoissant aucun supérieur & comme dans l'état de nature. Ils n'attendent que des ordres pour tuer, piller, bruler, saccager. Dès qu'il les reçoivent, ils les exécutent d'une maniere qui montre assez qu'ils ne font en cela que suivre leur inclination naturelle, qui jusques-là n'avoit été retenue que par une espece de subordination extérieure.

Les Sauvages, ou pour mieux dire, les hommes vivans dans l'état de nature, sont privés de la plupart des commodités de la vie, & sujets à toutes ses incommodités. Ils sont toujours en danger d'être attaqués lorsqu'ils s'y attendent le moins, ou toujours disposés à surprendre les autres. On ne peut cependant nier qu'il n'y ait une subordination naturelle. Le fort commande au foible: l'homme de génie, aux esprits bornés. Les différentes formes que l'art donne à cette subordination naturelle, ne changent point son essence. La guerre seroit un art inconnu, si l'homme n'avoit pas un fait un penchant naturel qui l'y porte.

Digitized by Google

Digitized by Google

NOMPAREILLE GROS ŒIL ROMAIN.

LA nature ſépare les hommes les uns des autres par des montagnes, des rochers, des fleuves, des mers; & encore plus par des inclinations & des mœurs différentes, des craintes & des défiances mutuelles, par l'envie, l'intérêt, & ſur-tout par une certaine férocité naturelle.

D'un autre côté cette même nature, pour rapprocher les hommes les uns des autres, fend les rochers, donne une pente douce aux montagnes, pour en laiſſer l'accès libre & faciliter l'entrée des vallons; elle creuſe des arbres & apprend à traverſer les fleuves & les mers. L'amour pour nos ſemblables, qu'elle grave dans nos cœurs, la pitié, la curioſité, même les beſoins mutuels qu'on a les uns des autres, ſont autant de liens dont elle s'eſt ſervie pour réunir les hommes. La crainte des bêtes féroces, contre leſquelles il fallut ſe réunir, la chaſſe, la pêche, la vie paſtorale, les mariages, furent autant d'occaſions d'union, de diviſion & de nouvelle réunion.

La vue de cette voûte immenſe d'air, qui ſe balance ſur nos têtes, le coucher & le lever du ſoleil & de la lune, leur cours régulier, le mouvement des étoiles, dûrent faire connoître aux hommes que la terre s'étendoit bien au-delà de leur horiſon, & purent leur donner quelqu'idée de la rondeur du globe terreſtre, & de ce que nous appellons les antipodes. Ces idées dûrent être confuſes & imparfaites: n'importe; ils connurent du moins qu'il y avoit des pays éloignés.

Toutes les diſpoſitions de la nature ſemblent prouver que ſes vues ne tendent qu'à réunir tous les hommes en ſociété, & leur faire poſſéder en commun les biens qu'elle a répandus ſur la ſurface de la terre. Pour rapprocher les peuples les plus ſéparés, elle a mis certains rapports entre les étoiles, les montagnes & la mer. Ce ſont ces guides admirables qui nous indiquent le chemin, tandis que des vents qui ſouffient conſtamment, pendant une certaine ſaiſon de l'année, tranſportent nos vaiſſeaux juſqu'aux Indes; & que des vents contraires, régnant pendant une autre ſaiſon, les ramenent dans nos ports.

Digitized by Google

Digitized by Google

NOMPAREILLE GROS ŒIL ITALIQUE.

TOUS les hommes, tant ceux qui existent que ceux qui existeront à jamais, doivent acquerir une certaine connoissance de la nature, pour peu qu'ils considerent la constitution de cet univers; connoissance qui doit servir à l'entretien de cette grande lumiere qui éclaire l'empire des esprits. Ce sont les grandes voies de la nature, quoique il ait peu de gens en etat de les concevoir. Les connoissances que chaque homme en particulier ne semble acquerir que pour lui seul, deviennent ce pendant communes, & tendent enfin à l'avantage des hommes en general, sans en excepter meme ceux qui meurent avant d'avoir vu le jour, ou aussitot apres l'avoir reçu. La connexion visible des choses n'exclut pas leur connexion invisible.

Un grand genie paroit pendant long-temps n'exister que pour lui-meme. Semblable au soleil, il semble, je puis m'exprimer ainsi, attendre une lune qu'il eclaire, & par le moyen de laquelle il communique sa lumiere aux autres corps. Un autre genie qui se trouvera avoir quelque rapport avec lui, le comprendra, l'inspirera, & le rendra comprehensible aux autres, jusqu'à ce qu'enfin il devient commun sans s'en appercevoir, & finit comme un ruisseau qui, apres s'etre partagé en une infinité de branches, va se perdre dans le sable.

Digitized by Google

MIGNONNE A SON ŒIL ROMAIN.

LA nature nous a renfermés dans des bornes que nous ne ſaurions paſſer. Elle a environné cette terre d'une muraille immenſe d'air. Les habitans de la lune ne ſauroient deſcendre ſur notre globe, comme nous ne pouvons parvenir au leur. Nos forces ſont meſurées. Notre ſang coule dans nos veines ſuivant les Loix de la nature : notre eſtomac digere, nos membres nous prêtent ou nous refuſent leur ſecours d'après ces mêmes Loix.

La nature nous défend d'habiter la mer, qu'elle a donnée pour demeure aux poiſſons & aux baleines : elle nous défend d'habiter les airs, où l'aigle exerce ſon empire. La vie & la mort ſont l'*alpha* & l'*oméga* de ſon alphabet. Le but qu'elle ſe propoſe renferme également l'une & l'autre. Le climat, le terrein où elle nous fait naitre, déterminent quelle doit être notre maniere de vivre. Dans les forêts elle nous diſpenſe de la culture des terres & nous contraint de devenir chaſſeurs & guerriers. Dans les plaines elle nous refuſe le gland, les racines, la chair des animaux, & nous force à cultiver la terre pour en tirer notre ſubſiſtance. Elle nous place donc dans un état qui ne dépend aucunement de nous, & elle nous force d'y conformer notre vie & notre mort. Elle nous permet cependant d'apporter certains changemens, & de donner certaines formes arbitraires à l'état inévitable où nous nous trouvons. Telles ſont les Loix générales de la nature, ſous leſquelles les hommes vivent, avec leſquelles il ne faut pas confondre ſes préceptes, ſes inſtructions & ſes conſeils : mais tout eſt à la fin nature. L'art eſt nature ; la néceſſité & la liberté ſont nature.

Digitized by Google

Digitized by Google

5e lett

MIGNONNE A SON ŒIL ITALIQUE.

LES premiers hommes n'ont pu avoir les sciences, les arts & les commodités de la vie, sous la même forme, si je puis m'exprimer ainsi, que nous les avons aujourd'hui. Ils les connurent pourtant plutot que nous ne pourrions penser, mais d'une maniere conforme à leur état & à leur goût. Ainsi presque dès le commencement il se trouva des hommes qui se distinguoient des autres par une certaine politesse de mœurs. On ne doit donc pas regarder les premiers habitans de la terre, comme semblables à ces sauvages, soit dispersés, soit rassemblés en nation, que nous connoissons. Et parce que dans certains pays nous ne trouvons aucun vestige des arts & des sciences, nous ne devons pas en conclure qu'ils y aient toujours été inconnus, ni établir là-dessus la définition de l'homme sauvage; puisqu'en Europe même il y a plusieurs provinces entieres dans lesquelles on chercheroit en vain un philosophe, un poëte, un peintre ou quelqu'autre artiste. Cette façon de penser pourroit être fondée s'il se trouvoit quelque partie entiere du monde qui fut dans cet état. Mais dans le Mexique & dans l'interieur de l'Amérique même, nous avons découvert des Etats polices, des villes & d'autres productions de l'art. Que de decouvertes ne reste-t-il pas encore à faire.

La politesse des mœurs n'est autre chose qu'un certain goût qui semble avoir son fondement dans une constitution plus delicate. La considération du beau naturel l'a produite: l'imitation l'a répandue & perpétuée. Il ne faut pas s'imaginer les hommes & les sauvages, velus & robustes comme des ours. Il peut se trouver des sauvages delicats, qui cherchent un certain raffinement dans leur maniere de vivre, & qui examinent attentivement le beau répandu par-tout dans la nature.

Digitized by Google

Digitized by Google

MIGNONNE GROS ŒIL ROMAIN.

L'HOMME, dans chaque état, eſt toujours le même. On ne ſauroit y trouver de différence eſſentielle, ſoit qu'on le conſidere du côté phyſique, ſoit qu'on le conſidere du côté métaphyque & moral. Suppoſons que les premiers hommes aient été des géans, ou d'une figure encore plus différente de la nôtre, il ſuffit qu'ils aient été capables d'avoir un langage propre à exprimer les penſées d'un être raiſonnable, & qu'ils aient produit des hommes tels que ceux d'aujourd'hui. Si les ſinges pouvoient parler avec nous, pourquoi ne les compterions-nous pas au nombre des hommes ? Si les ſinges avoient une ame raiſonnable, & qu'ils fuſſent capables de s'entretenir avec les hommes, ne les regarderoit-on pas comme faiſant partie de l'eſpece humaine ? Quoiqu'un homme ait le corps tout velu, & le viſage d'un ſinge, il ne laiſſe pas d'être homme. La liberté de faire ou de ne pas faire, de choiſir ou de rejeter, d'aimer ou de hair, la faculté de changer de ſentimens & d'affections, eſt ce qui conſtitue la nature morale de l'homme. Demander ce qu'étoient les premiers hommes, comme hommes, ou ce qu'ils étoient avant de devenir hommes, ſont deux queſtions biens différentes. Un enfant qui vient au monde, ne differe pas eſſentiellement des premiers hommes, ni quant a l'organiſation du corps, ni quant à ſa nature morale.

Digitized by Google

Digitized by Google

MIGNONNE GROS ŒIL ITALIQUE.

L'HOMME naturel & l'homme civilisé ne different point entr'eux. La diversité qu'il y a dans leur maniere de vivre, ne doit entrer ici en aucune consideration. L'homme civil devient en tout semblable à l'homme sauvage, dès qu'il arrive le moindre changement dans la constitution des Etats. Pour connoître au juste l'état des premiers habitans de la terre, il faudroit connoître clairement la maniere dont ils ont été formés. Tout ce que nous savons surement, c'est que, dans les commencements, les differentes parties de la terre n'ont pas été peuplées toutes à la fois. Il auroit fallu pour cela, que la chose fût arrivée par une autre voie que celle de la population; & par conséquent, nos corps eussent été construits différemment qu'ils ne le sont. D'ailleurs l'expérience journaliere & les monumens de l'histoire, nous apprennent de quelle maniere la terre se peuple; &, par conséquent, comment elle s'est peuplée autrefois. On pourroit pousser plus loin la premiere raison que je viens de donner, & l'appuyer de raisonnemens metaphysiques; mais cela m'écarteroit trop de mon sujet.

Digitized by Google

Digitized by Google

PETIT-TEXTE A SON ŒIL ROMAIN.

QUOI qu'en disent la plupart des Philosophes, ils ne pourront nous persuader que l'amour paternel ne soit qu'une branche de l'amour-propre : les bêtes, qui ne connoissent point ce sentiment composé de tant d'autres, ressentent comme nous, & peut-être mieux que nous, cette espece d'instinct de la nature plus fondé sur le physique de l'homme que sur ses opinions. La différence qu'il y a à cet égard entre l'homme & la brute, c'est qu'à l'instinct, qui nous est commun avec elle, nous joignons les sentimens qu'excitent en nous le désir de perpétuer notre être & la satisfaction de nous voir renaitre dans nos enfans ; comme si cette partie de nous-mêmes pouvoit toujours se soustraire à la mort, qui tot ou tard engloutit dans son sein les générations les plus nombreuses.

L'amour paternel est donc une affection naturelle, que l'Etre suprême a gravée dans nos cœurs pour perpétuer les especes qu'il a répandus sur la terre. Cultiver ce sentiment, c'est répondre aux vues de la providence ; chercher à l'anéantir, c'est se rendre coupable envers le Créateur.

Digitized by Google

Digitized by Google

PETIT-TEXTE A SON ŒIL ITALIQUE.

L'AMOUR Filial & l'Amour Fraternel ſont deux ſentimens fondés ſur la reconnoiſſance & ſur l'habitude ; la nature y a moins de part que la reflexion & le devoir : auſſi ſont-ils moins forts que l'affection paternel.

La reconnoiſſance, dans les enfans bien nés, prévient ce que le devoir leur impoſe. Il eſt dans la ſaine nature d'aimer ceux qui nous aiment & nous protegent ; & l'habitude d'une juſte dépendance fait perdre le ſentiment de la dépendance même : mais il ſuffit d'être homme pour être bon pere ; & ſi l'on n'eſt homme de bien, il eſt rare qu'on ſoit bon fils.

Voyons maintenant quel eſt le nœud de l'amitié des freres ? Une fortune, un nom commun, même naiſſance & même éducation, quelquefois même caractere ; enfin, l'habitude de ſe regarder comme appartenant les uns aux autres & comme n'ayant qu'un ſeul être. Voilà ce qui fait que les freres s'aiment. Mais ſéparez-les d'intérêt, l'amitié lui ſurvit à peine : l'amour-propre, qui étoit le fondement de cette affection, ſe porte vers d'autres objets.

Digitized by Google

Digitized by Google

5-10 Cath

PETIT-TEXTE GROS ŒIL ROMAIN.

L'AMOUR-PROPRE eſt cet amour de nous-mêmes, qui veille continuellement à notre conſervation & aux ſoins de nous rendre heureux. Cet amour-propre bien entendu eſt la ſource de toutes nos vertus; mais s'il eſt mal placé, il devient auſſi la cauſe des plus grands vices. Les Philoſophes l'appellent amour de nous-mêmes, pour le diſtinguer de cet amour-propre aveugle qui fait tout pour ſoi, & qui produit les vices & les forfaits qui regnent ſur la terre. Ainſi l'amour-propre étant le principe de toutes nos actions, & faiſant conſéquemment notre bonheur ou notre malheur, il eſt très-important de le bien régler: ce qui ne ſe peut faire que par la connoiſſance de nous-mêmes & de nos devoirs.

Les trois grands mobiles de toutes les actions des hommes, l'amour de la gloire, l'amour des plaiſirs, l'amour des richeſſes, ſont les différens moyens que l'amour-propre emploie pour parvenir au bonheur: l'amour de Dieu & du prochain ſont les ſeuls qui puiſſent nous y conduire.

Digitized by Google

Digitized by Google

3t. 10. Cette

PETIT-TEXTE GROS ŒIL ITALIQUE.

L'HOMME en naissant, environné d'objets étrangers qu'il ne connoît pas; excité par les besoins, à sortir de lui-même & à rechercher les moyens de les satisfaire, connoissant facilement par ses premieres tentatives le rapport qu'ont avec lui les choses qui l'approchent le plus; cherche bien tôt, encouragé par la réussite à découvrir des objets plus éloignés, espérant toujours retirer de cette connoissance des moyens d'augmenter ses plaisirs ou de diminuer ses peines : telle est l'origine des arts & des sciences. De foibles succès & de grandes espérances nous soutiennent & nous animent dans cette pénible recherche, nous acquérons insensiblement l'habitude de réfléchir & de comparer, & nous parvenons enfin au point d'aimer les arts & les sciences, qui ne servent souvent qu'à nous égarer & à nous éloigner des devoirs attachés à notre condition. Plus faits pour agir que pour connoître, nous éprouvons fréquemment un dégoût qui nous ramene à notre premiere destination; mais, plus vains que raisonnables, nous retournerons bien tôt à des spéculations qui nous ont procuré quelques instans d'un plaisir passager, & nous consumons ainsi notre vie à poursuivre une ombre fugitive, la vérité, ou à chercher dans l'étude un remede à cette inquiétude si naturelle à l'homme.

Digitized by Google

Digitized by Google

56. Cette

GAILLARDE ROMAIN.

L'ATTENTION eſt la réunion de toutes les facultés de notre ame, qui s'attache fortement à un objet pour le conſidérer dans les rapports qu'il a avec les choſes qui nous intéreſſent. C'eſt la paſſion qui la donne : c'eſt l'habitude qui en rend l'exercice facile.

L'ATTENTION, dans les tempéramens mélancoliques, eſt la ſource des grandes paſſions ; elle peut même devenir ſi forte par l'exercice, qu'elle ira juſqu'à la folie. Les perſonnes qui vivent ſeules ; & qui ſont fortement occupées d'une paſſion, ſont expoſées à cet accident : le ſeul moyen de l'éviter eſt de rechercher tout ce qui peut nous diſtraire : l'attention partagée s'affoiblit, & de nouvelles ſenſations effacent inſenſiblement une impreſſion trop vive.

IL n'eſt rien, comme l'a très-bien obſervé un auteur malheureuſement trop célebre, dont tout homme ne puiſſe devenir capable avec de l'attention. L'eſprit le plus borné, excité par une paſſion, peut produire & produit tous les jours, par l'attention qu'elle réveille, des raiſons qui étonnent & confondent l'homme de ſang-froid le plus exercé à la méditation. Comme toute paſſion eſt fondée ſur un beſoin, la force active qu'elle imprime eſt bien plus grande que l'amour de la vérité, qui excite l'attention du philoſophe.

Digitized by Google

Digitized by Google

GAILLARDE ITALIQUE.

LE bonheur eſt un état de ſenſations agréables, exempt de peines & de douleurs : un état conſtant de plaiſirs eſt un phantome après lequel tous les hommes courent en vain : les plus heureux ſont ceux qui ont le moins de peines & le plus de plaiſirs. Par la foibleſſe de notre conſtitution, nous ne pourrions ſupporter des plaiſirs continuels ; nos organes ſe laſſent, & le plaiſir continu dégénere en douleur. Par notre condition, expoſés à des beſoins que nous ne pouvons pas toujours ſatisfaire, il eſt preſque impoſſible que nous ne reſſentions quelques peines. Le bonheur conſiſte dans la ſanté, la paix de l'ame, & la tranquillité de l'eſprit. La paix de l'ame & la tranquillité de l'eſprit s'acquierent & ſe conſervent par l'exercice de la vertu : la ſanté s'entretient par la tempérance. Ainſi le bonheur eſt en nous, & dépend de nous en partie : car, quoique la ſanté n'en dépende pas abſolument, il faut cependant convenir qu'elle en dépend à certains égards : d'ailleurs, elle n'eſt pas eſſentiellement néceſſaire au bonheur, puiſqu'on voit tous les jours des gens qui ſont privés de ce bien, & qui cependant ſont heureux ; mais beaucoup moins ſans doute, que ceux qui, à la même quantité de bonheur, réuniroient encore cet avantage, qui rend la jouiſſance des autres biens plus ſenſible.

Digitized by Google

Digitized by Google

T. 10. latt

PETIT ROMAIN A SON ŒIL ROMAIN.

LA beauté du corps consiste dans l'exactitude des proportions de toutes ses parties ; celle du visage consiste dans la régularité & la finesse des traits, dans la fraicheur & l'éclat du teint.

La beauté est le plus brillant des dons que nous recevons de la nature ; elle prévient en notre faveur, elle fait valoir les qualités solides, elle donne de l'éclat aux vertus : mais sans elle, elle ne sert qu'à exposer nos défauts à un plus grand jour.

Je cesse de m'étonner que les hommes la mettent à un si haut prix, lorsque je considere les avantages qu'elle procure à ceux qui en jouissent. La beauté attire l'amour & la vénération des hommes ; elle force, elle entraine les cœurs par une douce violence ; elle adoucit les mœurs, elle désarme la valeur brutale & féroce : sa vue nous remplit d'une satisfaction qui tient de l'enchantement ; & le désir de lui plaire est le plus vif aiguillon de la vertu ; il éleve l'ame & la porte aux grandes actions. Mais, d'un côté, lorsqu'on envisage les dangers auxquels elle expose, on est tenté de la regarder comme le plus grand des maux.

Digitized by Google

Digitized by Google

2.10 : latt

PETIT ROMAIN A SON ŒIL ITALIQ.

LE besoin qu'on satisfait devient un plaisir : le besoin qu'on ne peut satisfaire est une peine : les besoins auxquels on accorde plus qu'ils ne demandent, font naître les dégoûts & la satiété. Il faut bien peu de choses pour satisfaire les besoins de la nature qui se borne à boire, à manger, & à réparer par le sommeil la perte des esprits qu'on a dissipés par l'exercice, & procurer aux sens par ce moyen un repos qui les délasse, en relâchant la tension des fibres.

Le besoin ne s'entend pas seulement du nécessaire, il s'entend aussi du superflu : tout ce que la cupidité désire avec passion, est un besoin.

Le grand art de faire servir les besoins à notre bonheur, est de leur laisser toujours quelque chose à désirer : celui qui en a le moins est le plus heureux, le plus libre, le plus indépendant des hommes.

Mais, si les besoins trop multipliés nuisent au bonheur, il faut convenir qu'ils sont la source de toutes nos connoissances ; & conséquemment que l'homme, qui a le plus de besoins, doit avoir le plus d'esprit, si l'organisation ou la constitution ne s'oppose point aux progrès qu'il peut faire.

Digitized by Google

Digitized by Google

AUTRE PETIT ROMAIN A SON ŒIL ITAL.

L'Intérêt perſonnel eſt le but que ſe propoſe l'amour-propre ; c'eſt la préférence de ſoi-même aux autres. L'amour-propre nous trompe ſur nos véritables intérêts : ſouvent la généroſité qui eſt le ſacrifice de l'intérêt perſonnel au bien des autres, nous procure des biens plus ſolides.

Les hommes, dit M. Duclos, n'ont qu'un penchant décidé ; c'eſt leur intérêt. S'il eſt attaché à la vertu, ils ſont vertueux ſans effort ; que l'objet change, le diſciple de la vertu devient l'eſclave du vice ſans avoir changé de caractere : c'eſt avec les mêmes couleurs qu'on peint les monſtres & la beauté.

Quoiqu'il ſoit vrai de dire que les hommes n'agiſſent jamais ſans intérêt, on ne doit pas croire pour cela que tout le monde ſoit corrompu, & qu'il n'y ait ni juſtice ni probité : il y a des gens qui ſe conduiſent par des intérêts honnêtes & louables.

Digitized by Google

Digitized by Google

PETIT ROMAIN GROS ŒIL ROMAIN.

LA bienveillance eſt le déſir de faire du bien ; la bienfaiſance en eſt l'accompliſſement, ou plutôt c'eſt l'action même. Ce ſont deux vertus qui naiſſent de l'amour de l'humanité, & qui devroient être inſéparables : mais, par malheur, elles ſont ſouvent déſunies. Combien voit-on de perſonnes qui penſent beaucoup faire, lorſqu'elles s'en tiennent à la bienveillance ! C'eſt ſans doute un ſentiment que tout homme doit être flatté d'inſpirer : mais il coûte ſi peu, qu'il n'eſt pas bien méritoire. C'eſt de la difficulté que la vertu tire ſon éclat ; & c'eſt par les efforts qu'elle fait, qu'elle mérite des récompenſes.

Rien ne diſpoſe davantage à la bienveillance, que de placer la nature humaine dans un jour favorable, d'enviſager les hommes & leurs actions du plus beau côté, de donner à leur conduite une interprétation avantageuſe, & de conſidérer enfin leurs défauts comme l'effet de leurs erreurs plutôt que de leurs vices.

Digitized by Google

Digitized by Google

2# 10 v.

PETIT ROMAIN GROS ŒIL ITALIQUE.

LE bon-ſens eſt la maniere d'enviſager les choſes par le rapport qu'elles ont à notre utilité. Cette qualité demande de la juſteſſe dans l'eſprit, & une certaine modération dans l'ame, qui annonce ordinairement la médiocrité de l'eſprit & des talens. On fait aſſez peu de cas du bon-ſens, parce qu'il n'eſt utile qu'à celui qui le poſſede; & que les hommes préferent des défauts brillans, dont ils tirent avantage, à des qualités ſolides qui ne leur ſont d'aucune utilité.

Le bon-ſens, dit M. l'abbé Girard, eſt droit & ſur, ſon objet ne va pas au-delà des choſes communes : il empêche d'être la dupe des charlatans & des fripons : & il ne donne ni dans le ridicule du langage affecté, ni dans le travers de la conduite capricieuſe.

Digitized by Google

Digitized by Google

PHILOSOPHIE ROMAIN.

LA bonté du cœur eſt une diſpoſition qui nous porte à faire du bien, & à en rechercher l'occaſion. Elle differe de la bienveillance, en ce qu'elle eſt d'une ſignification plus générale, & que la bienveillance a un objet particulier : l'une eſt la cauſe, & l'autre l'effet.

Rien n'eſt plus rare, dit M. de la Rochefoucault, que la véritable bonté : ceux mêmes qui croient en avoir, n'ont d'ordinaire que de la complaiſance ou de la foibleſſe. Nul ne mérite le titre de bon, s'il n'a pas la hardieſſe de devenir méchant. Toute autre bonté n'eſt le plus ſouvent qu'une pareſſe ou une impuiſſance de la volonté.

La vraie bonté conſiſte dans l'inclination qu'on a à aimer les hommes, à excuſer leurs défauts, à leur pardonner leurs vices, à interpréter ce qu'ils font de la maniere la moins défavorable, à les ſupporter, à leur faire du bien, lors même qu'il n'y a aucun retour à en attendre.

Digitized by Google

Digitized by Google

PHILOSOPHIE ITALIQUE.

LE but eſt le terme où nous voulons arriver.

De la façon dont les hommes ſe conduiſent la plupart du temps, on croiroit que tout leur eſt indifférent. Guidés par le caprice ou par l'humeur, ils agiſſent ſans but & ſans deſſein. On peut les comparer à des voyageurs égarés, qui vont toujours ſans ſavoir où ils arriveront. Ils errent çà & là; &, après bien des courſes, ils ſe trouvent au point d'où ils étoient partis. Mais le ſage ne fait pas un pas qui puiſſe le détourner du but qu'il s'eſt propoſé, & ſans avoir auparavant examiné les moyens qui peuvent l'y conduire.

L'honnête-homme doit avoir pour but, dans le commerce de la vie, de ſe faire aimer & eſtimer. On ſe fait aimer par les qualités aimables; on ſe fait eſtimer par le mérite réel & les procédés eſſentiels.

Digitized by Google

Digitized by Google

AUTRE PHILOSOPHIE ITALIQUE.

L'Inclination eſt un goût, une diſpoſition. Le penchant eſt l'irréſiſtible impulſion du caractere. La nature eſt plus forte que nos inſtitutions. Nous n'avons gueres que de l'inclination pour les plaiſirs factices de l'art & de la ſociété ; & du penchant aux plaiſirs de la nature. Les caracteres vifs & légers ont de l'inclination, des goûts : les caracteres plus forts ou réfléchis, ont un penchant, des paſſions. A l'égard de ce ſentiment d'affection qu'une perſonne reſſent pour une autre, & qu'on nomme inclination, ce n'eſt pas, comme on croit, un ſentiment aveugle qui nous entraîne malgré nous ; c'eſt une détermination libre de la volonté, qui nous porte à rechercher la jouiſſance d'une choſe que nous regardons comme un bien: car en réfléchiſſant ſur nos ſenſations, nous en reconnoîtrons aiſément la cauſe.

Digitized by Google

Digitized by Google

F. 15 Cato

CICERO A SON ŒIL ROMAIN.

LE caractere eſt la marque qui diſtingue les hommes les uns des autres. Il eſt compoſé du mêlange des qualités du cœur, de l'eſprit, & de l'humeur dominante qui conſtitue le tempérament.

Ces trois choſes ſont ſuſceptibles d'une infinité de combinaiſons; ce qui fait que les caracteres ſont auſſi différens que les phyſionomies, qui ne ſont que l'aſſemblage de certains traits.

Les hommes ſans caractere ſont des viſages ſans phyſionomie, de ces viſages communs qu'on ne prend pas la peine de diſtinguer.

Le caractere, dit M. Duclos, influe plus que l'eſprit ſur la conduite des hommes, parce qu'ils agiſſent plus par ſentiment que par réflexion.

Digitized by Google

Digitized by Google

T.e 15.e Cath

CICERO A SON ŒIL ITALIQUE.

LA certitude phyſique eſt un ferme conſentement que l'eſprit donne à une propoſition qui ne peut être autrement qu'on la conçoit.

La certitude métaphyſique eſt un ferme conſentement que l'eſprit donne à une propoſition qui peut n'être pas telle qu'on la conçoit, mais qui cependant paroît évidente.

La certitude morale eſt un ferme conſentement que l'eſprit donne à une propoſition, de laquelle on ne peut pas douter ſelon les mœurs, quoiqu'elle puiſſe être autrement qu'on la conçoit : par exemple, on doit croire ce qui eſt aſſuré par pluſieurs perſonnes.

Toutes ces eſpeces de certitudes ont différens degrés de force ſur l'eſprit. La certitude phyſique eſt plus forte que la certitude morale ; & la certitude métaphyſique l'eſt plus que la certitude morale.

Digitized by Google

Digitized by Google

AUTRE CICERO A SON ŒIL ROMAIN.

LE climat eſt l'étendue renfermée entre deux cercles paralleles à l'équateur. Il ſert à marquer la différence des ſaiſons & de la température de l'air.

Il eſt étonnant combien le climat influe ſur les mœurs : c'eſt une des premieres cauſes de la diverſité prodigieuſe que nous remarquons dans les nations.

Les influences du climat ſur les eſprits ſont avouées de tous les grands hiſtoriens, phyſiciens & médecins. prenons pour exemple l'italie moderne : l'imagination, le génie de la muſique, le goût de l'allégorie, commun à tous les pays chauds, domine dans la littérature italienne. Cette ſoupleſſe de corps & d'eſprit eſt ſi particuliere à l'italien, qu'on l'accuſe d'avoir fourni les cours de l'europe de pantomimes & de flatteurs.

Digitized by Google

Digitized by Google

1.tt 15. Cett

AUTRE CICERO A SON ŒIL ITALIQUE.

LA conception est un acte de l'intelligence, qui apperçoit & distingue les choses qu'on lui présente.

La conception ou la compréhension, dit M. le Chevalier de Jaucourt, est cette opération de l'entendement, par laquelle il lie les idées des choses en les considérant sous certaines faces, en saisit les différentes branches, les rapports & l'enchainement.

Elle réunit les sensations & les perceptions qui nous sont fournies par le service actuel des facultés intellectuelles. Mais souvent l'esprit, faute d'avoir ces sensations & ces perceptions bien disposées, faute d'attention & de réflexion, ne saisit pas les rapports des choses sous leur véritable point de vue; d'où il arrive qu'il ne les conçoit pas, ou les conçoit mal.

Digitized by Google

Digitized by Google

1re. 15e. lett

CICERO, A GROS ŒIL ROMAIN.

LA conduite eſt la maniere d'agir. La bonne conduite eſt la maniere de regler ſes actions ſur la fin pour laquelle l'homme eſt né. C'eſt le jugement qui la donne : ainſi, il eſt très-utile de s'accoutumer de bonne heure à le former, & de ſe faire des principes qui puiſſent nous ſervir de guide : car la choſe la plus importante à l'homme eſt une bonne conduite ; c'eſt ſur ſes actions que l'on juge. L'eſprit, les talens, le génie, la beauté n'ont pas de charmes aſſès puiſſans pour effacer les impreſſions deſavantageuſes que laiſſe une mauvaiſe conduite. J'en pourrois citer des exemples frappans ; mais chacun en a ſous les yeux.

Digitized by Google

Digitized by Google

CICERO A GROS ŒIL ITALIQUE.

LA confiance eſt une certaine aſſurance dans ce qu'on dit & ce qu'on fait. Elle ſuppoſe beaucoup de connoiſſances. Cependant on voit communément que les gens les plus confians ſont ceux qui ont le moins de lumieres ; c'eſt qu'ils ſont comme les enfans, qui ne connoiſſent pas le danger. La confiance eſt néceſſaire dans le commerce de la ſociété ; elle chaſſe la timidité, & fait paroître l'homme avec tous ſes avantages. Si elle eſt pouſſée trop loin, elle devient ſuffiſance, préſomption. La confiance en la miſéricorde de Dieu eſt une vertu chrétienne ; la confiance dans nos bonnes œuvres eſt un vice de l'orgueil.

Digitized by Google

Digitized by Google

SAINT AUGUSTIN A SON ŒIL ROMAIN.

LA conſcience, d'après l'Encyclopédie, eſt un acte de l'entendement, qui indique ce qui eſt bon ou mauvais dans nos actions morales, & qui prononce ſur les choſes qu'on a faites ou omiſes : d'où il naît en nous-mêmes une douce tranquillité ou une inquiétude importune, la joie & la ſérénité, ou ces remords cruels, ſi bien figurés par le vautour de la fable, qui déchiroit ſans ceſſe le cœur de Prométhée.

Digitized by Google

Digitized by Google

SAINT AUGUSTIN A SON CEIL ITALIQ.

SI l'homme pouvoit tout ſavoir & tout connoitre, il n'auroit pas beſoin de conſeil ; mais parce que ſouvent l'amour-propre l'aveugle ſur ſes véritables intérêts, il eſt obligé d'avoir recours aux perſonnes qui ſont plus inſtruites que lui. Le conſeil d'un ami prudent & éclairé, eſt un des plus grands biens de la vie : Cependant, dit Montaigne, nous fuyons la correction. Il s'y faudroit préſenter & produire, notamment quand elle vient par forme de conférence & non de régence. Mais, à chaque oppoſition, on ne regarde pas ſi elle eſt juſte, mais, à tort ou à droit, comme on s'en défera.

Digitized by Google

Digitized by Google

AUTRE S. AUGUSTIN A SON ŒIL ITAL.

LE consentement, dit M. Diderot, est un acte de l'entendement, par lequel tous les termes d'une proposition étant bien conçus, un homme apperçoit intérieurement, & quelquefois désigne au dehors, qu'il y a identité absolue entre la pensée & la volonté de l'auteur de la proposition, & sa propre pensée & sa propre volonté. La négation & l'affirmation sont, selon les occasions, des signes de consentement. L'esprit ne donne qu'un seul consentement à une proposition, si composée qu'elle puisse être : il faut donc bien distinguer le consentement du signe de consentement.

Digitized by Google

Digitized by Google

SAINT AUGUSTIN A GROS ŒIL ROM.

LA conſtance eſt une fermeté d'ame, ſupérieure aux obſtacles & aux revers.

C'eſt, dit M. Diderot, une vertu par laquelle nous perſiſtons dans notre attachement à tout ce que nous croyons devoir regarder comme vrai, beau, bon, décent & honnête. On ne peut compter ſur ce que dit le menteur ; on ne peut compter ſur ce que fait l'homme inconſtant : l'un anéantit, autant qu'il eſt en lui, le ſeul ſigne que les hommes aient pour s'entendre ; l'autre anéantit le ſeul fondement qu'ils aient de ſe repoſer les uns ſur les autres.

Digitized by Google

Digitized by Google

1.re 12. Lett.

SAINT AUGUSTIN A GROS EIL ITALIQ.

LE contentement eſt un état de tranquillité que l'ame éprouve lorſqu'elle ne deſire plus, & qu'elle a obtenu ce qu'elle deſiroit : la ſatisfaction eſt un ſentiment de plaiſir que procure la jouiſſance. Le contentement appartient à l'ame, & la ſatisfaction aux ſens ; l'une eſt paſſagere, & l'autre plus conſtant. La ſatisfaction a ce qu'elle deſiroit, le contentement ne deſire plus rien.

Le contentement de l'eſprit eſt le tréſor du ſage ; c'eſt le témoignage intérieur d'une bonne conſcience qui le procure.

Digitized by Google

Digitized by Google

1.tt 12. latt.

GROS ROMAIN A SON ŒIL ROMAIN.

LE desir est le sentiment d'un besoin, qui s'annonce par le trouble & l'inquiétude, & qui cherche à se satisfaire. C'est un élancement de l'ame vers un objet absent qu'elle regarde comme un bien.

Tout desir, dit M. l'abbé de Condillac, suppose que nous avons l'idée de quelque chose de mieux que ce que nous sommes dans le moment, & que nous jugeons de la différence des deux états qui se succedent.

Digitized by Google

Digitized by Google

GROS ROMAIN A SON ŒIL ITALIQUE.

LE désintéressement est une qualité digne d'éloge dans ceux qui la possedent. Quelques-uns croient qu'elle consiste à abandonner son intérêt, pour lui préférer celui des autres ; c'est un préjugé. La poursuite de son intérêt est une chose juste, par conséquent l'abandon de son intérêt légitime & véritable ne peut être qu'une foiblesse ou une folie : aussi n'est-ce pas là ce qu'on doit appeller désintéressement.

Digitized by Google

Digitized by Google

P. 12. 68.

AUTRE GROS ROMAIN A SON ŒIL ITAL.

L'Ingénuité a peu penſé, la naïveté ſent vivement: l'ingénuité avoue, révéle, manque au ſecret, à la prudence: la naïveté exprime, ſe peint, & manque quelquefois à de certaines bienſéances de convention. Les réflexions peuvent-être naïves; & elles le ſont quand on s'apperçoit aiſément qu'elles partent du caractere: l'ingénuité ſemble exclure la réflexion.

Digitized by Google

Digitized by Google

GROS ROMAIN À GROS ŒIL ROMANI.

LE diſcernement eſt une faculté de l'eſprit qui diſtingue les motifs & les prétextes, les perfections & les défauts, & qui démêle enfin le vrai d'avec le faux. Il rend les idées juſtes, & empêche qu'on ne juge ſur les apparences.

Le diſcernement & le jugement, dit M. l'Abbé de Condillac, comparent les choſes, & en ſont la différence.

Digitized by Google

Digitized by Google

H H 12. bis.

GROS ROMAIN A GROS ŒIL ITALIQUE.

LA discrétion est une sage retenue dans nos discours qui nous fait taire ce que nous ne devons pas dire. Elle compose son ton & ses manieres, de façon que rien ne puisse transpirer du secret qui nous a été confié.

Elle ne consiste pas seulement à ne rien dire, mais aussi à ne rien laisser voir qui puisse nous trahir.

Digitized by Google

Digitized by Google

PARANGON A SON ŒIL ROMAIN.

LA douceur eſt un fonds de complaiſance, qui nous fait déférer à la volonté d'autrui ; c'eſt une qualité du tempérament, que l'éducation & la réflexion fortifient.

Elle nous rend attentifs & prévenants dans le commerce de la ſociété ; elle nous fait diſſimuler les offenſes ; elle chaſſe l'eſprit ſatyrique.

Digitized by Google

Digitized by Google

PARANGON A SON ŒIL ITALIQUE.

LA facilité dans le caractere eſt une diſpoſition à prendre les impreſſions que l'on nous donne. Cette diſpoſition vient de ce que notre ame n'a pas aſſez de force, ou de connoiſſance pour ſe déterminer d'elle-même à prendre un parti ; c'eſt pourquoi on la remarque plutôt dans les jeunes gens.

Digitized by Google

Digitized by Google

T. 10. Lett.

AUTRE PARANGON A SON ŒIL ITAL.

L'Invention eſt l'art de rapprocher les idées qui paroiſſoient les plus éloignées, d'en faire ſentir le rapport, & de préſenter les objets ſous un aſpect nouveau. L'invention eſt le fruit du génie & de la pénétration.

Quiconque n'eſt pas né ſtupide a de l'invention; mais elle eſt ſurtout le caractere du génie.

Digitized by Google

Digitized by Google

1 · 10 · Ueb.

PARANGON A GROS ŒIL ROMAIN.

LA différence qu'on remarque entre l'homme & la femme, vient non-ſeulement de l'éducation, mais auſſi de leur nature. Les fibres de la femme ſont ordinairement plus déliées; ce qui rend les ſens plus fins, & le ſentiment intérieur plus délicat.

Digitized by Google

Digitized by Google

PARANGON A GROS œIL ITALIQUE.

LA grandeur d'ame eſt un inſtinct élevé de l'ame, qui nous porte au beau, au grand, à l'honnête, & nous inſpire le mépris des biens faux & périſſables. Ennemie de la pareſſe, elle nous donne l'émulation, ſource des talens, & la fermeté néceſſaire pour exécuter les grandes choſes.

Digitized by Google

Digitized by Google

1-10 bis.

PALESTINE ROMAIN.

LEs graces ſont des agrémens qui accompagnent notre maintien, nos diſcours & nos actions. Elles conſiſtent dans le rapport des attitudes, des geſtes, des expreſſions, des penſées.

Digitized by Google

Digitized by Google

7". 10. [illegible]

PETIT CANON ROMAIN.

L'air & les manieres rendent gracieux, dit M. l'abbé Girard, l'esprit & l'humeur rendent agréable. On aime la rencontre d'un homme gracieux.

Digitized by Google

Digitized by Google

PETIT CANON ITALIQUE.

L'impatience eſt un vif ſentiment de deſir, qui s'annonce par le trouble & l'agitation. Elle prend ſa ſource dans le temperament.

Digitized by Google

Digitized by Google

T. 10. [illegible]

GROS CANON ROMAIN ŒIL MAIGRE.

L'innocence eſt cet état de l'enfance, qui ne ſait pas encore ce que c'eſt que le bien & le mal.

Digitized by Google

Digitized by Google

GROS CANON ITALIQUE ŒIL MAIGRE.

Il faut craindre, dit M. l'abbé de Condillac, d'étouffer la curiosité des enfans en n'y répondant pas.

Digitized by Google

Digitized by Google

GROS CANON ROMAIN ŒIL GRAS.

La jouiſſance eſt le ſentiment réfléchi de la poſſeſſion. Combien eſt-il de perſonnes qui poſſedent

Digitized by Google

Digitized by Google

1-10. Catt.

GROS CANON ITALIQUE ŒIL GRAS.

L'invention eſt l'art de rapprocher les idées qui paroiſſoient les plus éloignées, d'en faire ſentir le

Digitized by Google

Digitized by Google

1re 10e Coll.

TRIPLE CANON ROMAIN.

La joie eſt un plaiſir que l'ame reſſent, lorſqu'elle conſidere

Digitized by Google

Digitized by Google

TRIPLE CANON ITALIQUE.

La Juſtice commutative eſt la droiture, qui renferme la ſincérité.

Digitized by Google

Digitized by Google

8ᵉ Table

VIGNETTES
sur les différens Corps.

Nompareille.

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22

Digitized by Google

Digitized by Google

VIGNETTES.

23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41

Mignonne.

42
43
44
45

Digitized by Google

Digitized by Google

VIGNETTES.

46
47
48
49
50
51
52
53

Petit-texte.

54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65

Digitized by Google

Digitized by Google

VIGNETTES.

66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76

Gaillarde.

77
78
79
80
81

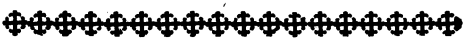
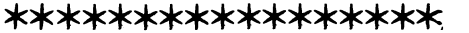
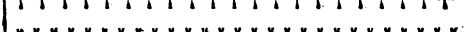
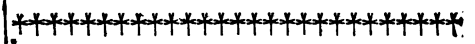
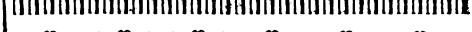
Petit-romain.

82

Digitized by Google

Digitized by Google

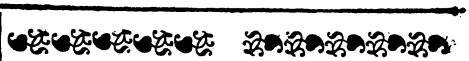
VIGNETTES.

83 
84
85
86
87
88 
89
90
91
92
93 
94 
95
96
97
98
99
100 
101
102

Digitized by Google

Digitized by Google

VIGNETTES.

103 

104

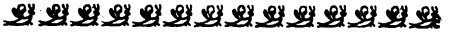
105

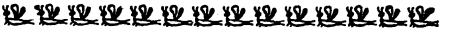
106

107

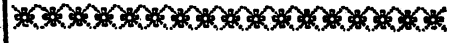
108

109

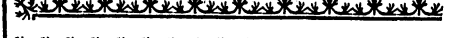
110 

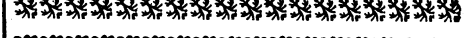
111 

112

113 

114

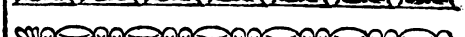
115 

116 

117

118

119

120 

121

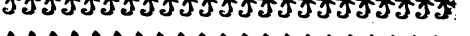
Digitized by Google

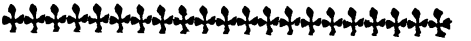
Digitized by Google

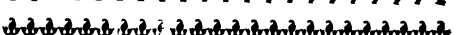
5 - 10 - Cutts

VIGNETTES.

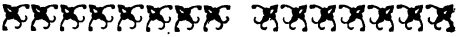
Philosophie.

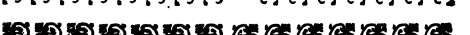


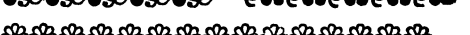




122
123
124
125
126
127
128
129
130
131
132
133
134
135
136
137
138





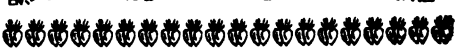


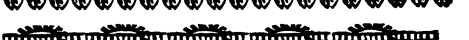
Digitized by Google

Digitized by Google

VIGNETTES.

139

140 

141 

142

143

144

145

146

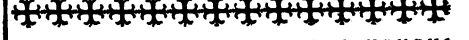
147

148

Cicéro.

149

150

151 

152

153

154

Digitized by Google

Digitized by Google

VIGNETTES.

155

156

157

158

159

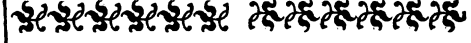
160

161

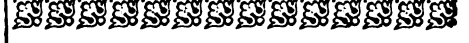
162

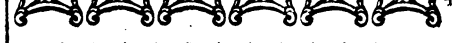
163

164

165 

166

167 

168 

169

170

171

172

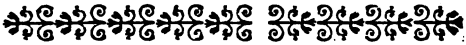
Digitized by Google

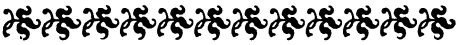
Digitized by Google

2.e 10.e tutto

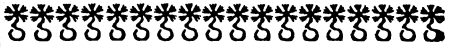
VIGNETTES.

Saint-augustin.





173
174
175
176
177
178
179
180
181
182
183
184
185
186
187



Digitized by Google

Digitized by Google

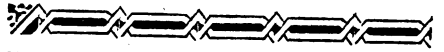
VIGNETTES.

188

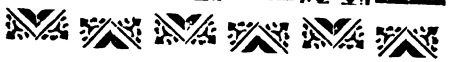
189

190

191

192

193

194

195


Gros-romain.

196

197

198

199

200

Digitized by Google

Digitized by Google

VIGNETTES.

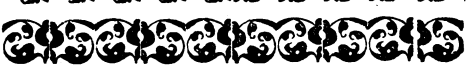
201

202

203

204

205

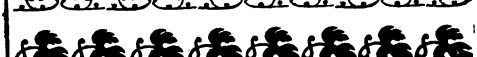
206 

207

208

209

210

211 

212

213

214

Digitized by Google

Digitized by Google

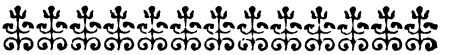
VIGNETTES.

215

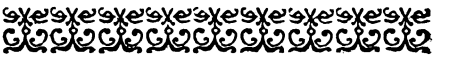
216

217

218

219 

220

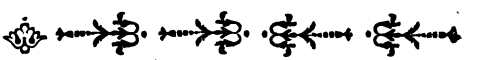
221 

222

223

224

225

226 

227

Digitized by Google

Digitized by Google

VIGNETTES.

Parangon.

228

229

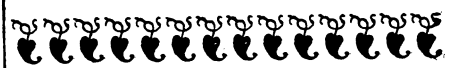
230

231

232

233

234

235 

236

237

238

Digitized by Google

Digitized by Google

Deux points de Philoſophie.

239

240

241

242

243

244

245

Deux points de Cicéro.

246

247

Digitized by Google

Digitized by Google

VIGNETTES.

248

249

250

251

252

253

254

Deux points de Saint-auguſtin.

255

256

Digitized by Google

Digitized by Google

VIGNETTES.

257

258

259

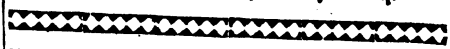
260

261

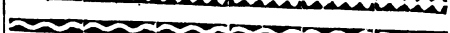
262

263

264



265



266

Digitized by Google

Digitized by Google

Deux points de Gros-romain.

267

268

269

270

271

272

273

Digitized by Google

Digitized by Google

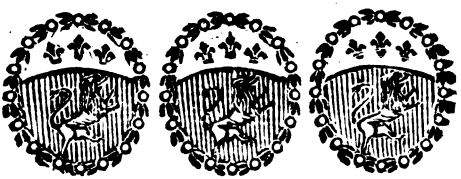
VIGNETTES.

274

275

276

277



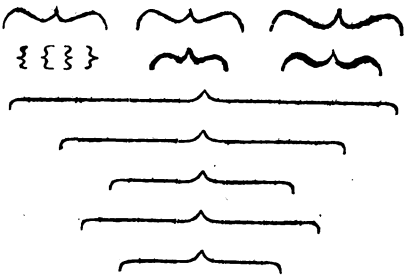
Digitized by Google

Digitized by Google

CROCHETS ET ACCOLLADES
ſur différens Corps.

Mignonne.

Petit-romain.

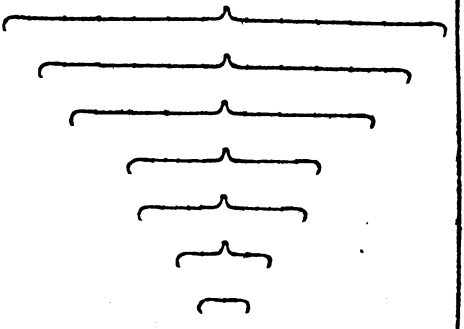


Philoſophie.

Digitized by Google

Digitized by Google

Cicéro.



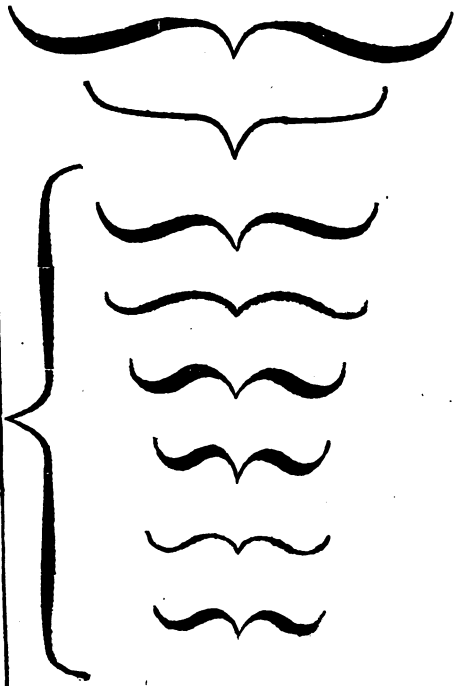
Saint-auguſtin.

Gros-romain.

Digitized by Google

Digitized by Google

Gros-Corps.



Digitized by Google

Digitized by Google

SIGNES D'ALMANACH

de Cicéro.

Nouvelle Lune	
Lune montante	
Premier Quartier	
Pleine Lune	
Dernier Quartier	
Lune deſcendante	
Très-bon ſaigner	
Bon ſaigner	
Bon ventouſer	
Bon prendre médecine	
Bon prendre pillules	
Bon tondre	
Bon couper les ongles	
Bon couper bois à bâtir	
Bon bouer & fumer	
Bon ſemer & planter	
Bon ſe traiter les yeux	
Jour de beau temps	
Jour venteux	
Pluie	
Tonnerre & éclairs	

Digitized by Google

Digitized by Google

Neige	
Froid	
Brouillards & nébuleux	
Dimanche	
Jour de fête	
Jour ouvrier	

Signes du Zodiaque.

Le Mouton		La Balance	
Le Taureau		Le Scorpion	
Les Gemeaux		Le Sagittaire	
L'Ecreviſſe		Le Capricorne	
Le Lion		Le Verſeau	
La Vierge		Les Poiſſons	

Figures des Planettes.

Saturne	♄	Le Soleil	☉
Jupiter	♃	Vénus	♀
Mars	♂	Mercure	☿

Digitized by Google

Digitized by Google

Aſpects.

Conjonction	☌	Trine	△
Quadrat	□	Oppoſition	☍
Sextil	⚹	Tête du Dragon	☊

Signes du Zodiaque de Nompareille.

♈	*le Bélier.*	♎	*la Balance.*
♉	*le Taureau.*	♏	*le Scorpion.*
♊	*les Gemeaux.*	♐	*le Sagittaire.*
♋	*le Cancer.*	♑	*le Capricorne.*
♌	*le Lion.*	♒	*le Verſeau.*
♍	*la Vierge.*	♓	*les Poiſſons.*

Petit-texte.

♈ ♉ ♊ ♋ ♌ ♍ ♎ ♏ ♐ ♑ ♒ ♓

Gros-romain.

Digitized by Google

Digitized by Google

Phaſes de la Lune & Minute.

Nompareille.

● *Nouvelle lune.*	☾ *Dernier quartier.*
☽ *Premier quartier.*	✸ *Le Soleil.*
☺ *Pleine lune.*	′ *Minute.*

Gros-romain.

● ☽ ☺ ☾

Parangon.

● ☽ ☺ ☾

Signes Aſtronomiques de Cicéro.

Minute	` *ou* ′
Seconde	‵ *ou* ″
Tierce	‴

Philoſophie.

· | ‖ ‴ ‵ ″ •

Digitized by Google

Digitized by Google

SIGNES D'ALGEBRE de Cicéro.

Plus		+
Moins		−
Multiplié par		×
Diviſé par		∧
Plus grand		>
Plus petit		<
Egal ou vaut		=
Semblable à		∽
Infini		∞
Infiniment grand		∞^{∞}
Infiniment petit		$\frac{1}{\infty^{\infty}}$
Racine		$\sqrt{}$
Racine de racine		$\sqrt{\sqrt{}}$
Comme	:: ou	∴
Eſt à		:
Parallele		‖

Finales numéraires de S. auguſtin.

Livres ℔ £ *Sols* ſ *Deniers* ₰

L

Digitized by Google

SIGNES DE MEDECINE de Cicéro.

Prenez	℔	*Scrupule*	℈
Livre	℔	*Moitié*	ß
Once	℥	*Grain*	ℊ
Dragme	ʒ	*De chaque*	ā

Saint-augustin.

℔ ℔ ℥ ʒ ℈ ß ℊ

Petit-romain.

℔ ℔ ℥ ʒ ℈ ß ℊ

Signes d'indication.

Saint-augustin. ☞

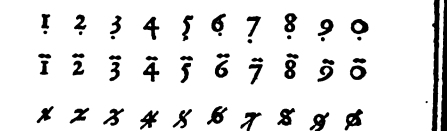
Philosophie. ☞

Petit-romain. ☞

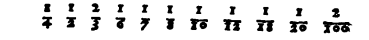
Digitized by Google

Digitized by Google

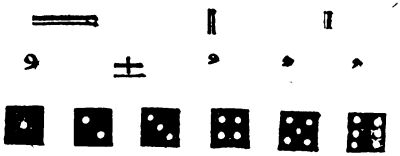
Chifres arabes pointés & barrés de Cicéro.



Fractions de Cicéro.



Diverſes Figures.



Digitized by Google

Digitized by Google

BREVES, LONGUES ET DOUTEUSES

Sur différents Corps.

Petit-texte.

Ă Ĕ Ĭ Ŏ Ŭ Ў Æ Œ Ā Ē Ī Ō Ū Ȳ Æ Œ
ă ĕ ĭ ŏ ŭ ў æ œ ā ē ī ō ū ȳ æ œ
ă ĕ ĭ ŏ ŭ ā ē ī ō ū

Petit-romain.

Ă Ĕ Ĭ Ŏ Ŭ Ў Æ Œ Ā Ē Ī Ō Ū Ȳ Æ Œ
Ă Ĕ Ĭ Ŏ Ŭ Ў Æ Œ
ă ĕ ĭ ŏ ŭ ў æ œ ā ē ī ō ū ȳ æ œ
ă ĕ ĭ ŏ ŭ ў æ œ ā ē ī ō ū ȳ æ œ

Philoſophie.

ă ĕ ĭ ŏ ŭ ā ē ī ō ū

Cicéro.

ă ĕ ĭ ŏ ŭ ā ē ī ō ū
ă ĕ ĭ ŏ ŭ ā ē ī ō ū

Digitized by Google

Digitized by Google

LETTRES DE DEUX POINTS.

Nompareille romain.

A B C D E F G H I J K L M N
O P Q R S T V U X Y Z Æ W

Italique.

A B C D E F G H I J K L M N
O P Q R S T U V X Y Z Æ Œ

Mignonne romain.

A B C D E F G H I J K L M N
O P Q R S T V U X Y Z Æ É

Italique.

A B C D E F G H I J S
I K L M N O P Q R

Digitized by Google

Digitized by Google

Petit-texte romain.

ABCDEFGHIJKLM
NOPQRSTVUXYZ

Italique.

ABCDEFGHIJKM
LNOPQRSTVUX

Gaillarde romain.

ABCDEFGHIJKLM
NOPQRSTVUXYÆ

Italique.

ABCDEFGHIJK
LMNOPQRSTV

Digitized by Google

Digitized by Google

Petit-romain romain.

ABCDEFGHIK
JLMNOPQRST

Italique.

ABCDEFHGIJK
LMNOPQRSTVU

Philoſophie romain.

ABCDEFGHIJ
KLMNOPQRS

Italique.

ABCDEFGHIJK
LMNOPQRSTVU

Digitized by Google

Digitized by Google

Cicéro romain.

A B C D E G M
F H I J K L N P

Italique.

A B C D E F G
H I J K L M N

Saint-auguſtin romain.

A B C D E F G
H I J K L M N

Digitized by Google

Digitized by Google

Italique.

A B C D E F
G H I J K L

Gros - romain romain.

ABCDEFI
GHJKLM

Italique.

A B C D G L
E F H I J M

Digitized by Google

Digitized by Google

1.10 s. lato.

Parangon romain.

ABCDF
EGHM

Italique.

ABCDF
EHIJM

Paleſtine.

ABCF

Digitized by Google

Digitized by Google

DEM.

Petit-canon.

ABC.
DEM

Digitized by Google

Digitized by Google

ff. 10. 16 D.

Groſſes Lettres.

AEI
MN

Lettres griſes de Parangon.

ABCDEFGH
IKLMNOPQ

Digitized by Google

Digitized by Google

MIGNONNE ANGLOISE.

Quanta ſit hujus tractatus utilitas ipſo titulo declaratur : ſicut enim in lege moſaica ad ſacerdotes pertinebat lepram & varias leprę ſpecies diſcernere, ita & nunc in lege evangelica ſacerdotis proprium ac difficillimum officium eſt peccata & varias peccatorum ſpecies cognoſcere, ut in tribunali pœnitentiæ, velut ſpirituaſis medicus, animi morbos valeat curare atque avertere.

Hic autem ſex nobis circa peccatum in ordine ad praxim ſacramenti pœnitentiæ præcipue examinanda ſunt. Quandonam actio aliqua ſit peccatum ? Quandonam peccatum ſit mortale aut veniale ? Unde ſumatur diſtinctio ſpecifica peccatorum ? Quænam circumſtantiæ mutent ſpeciem peccati, vel aggravent ? Unde ſumatur diſtinctio numerica peccatorum ? Denique agemus de multiplici diviſione peccatorum.

Ad diſcernendum inter peccatum & non peccatum, duo tantum ſcire opus eſt. Quid ſit peccatum ? Quæ ſint conditiones ad peccandum neceſſariæ ? De quibus agemus ſequentibus articulis.

Notandum aliud eſſe vitium, aliud peccatum. Nam vitium proprie ſignificat habitum ſeu pravam aliquam & permanentem ſubjecti diſpoſitionem, quæ inclinat ad peccatum. At vero peccatum proprie ſignificat operationem aliquam a debita regula deficientem.

Notandum peccatum poſſe conſiderari, vel ut eſt actuale, ſeu actus quidam pravus, vel prout dicitur habituale, id eſt, quatenus poſt ſe relinquit maculam.

Digitized by Google

Digitized by Google

CIVILITE' DE PETIT-ROMAIN.

Etant au lit, tenez-vous dans une posture modeste, couché sur le côté droit, les bras, les jambes et le reste du corps couverts, un peu éloigné des personnes qui sont dans le même lit, par respect, et pour ne pas les incommoder, évitant tout ce qui pourroit etre contraire à la chasteté et à la pureté chrétienne: ne changez pas souvent de place, gardez-vous bien d'y parler, et encore moins d'y badiner.

Etant levé recouvrez votre lit, et ne laissez paroitre ni bonnet, ni peigne, ni pot de chambre.

Levez-vous et habillez-vous promptement hors du lit, fermez les rideaux, ou à la ruelle, sans permettre qu'aucune partie de votre corps ne paroisse à découvert, quand même il n'y auroit personne, parce que Dieu est présent, et que votre Ange vous voit.

Observez la même modestie en vous couchant, ne prenez et ne quittez jamais vos habits, vos bas, pantoufles, chemises devant le monde: ne demeurez point vers le feu ni ailleurs à demi nu, car c'est une grande faute contre la civilité et la pudeur.

Digitized by Google

Digitized by Google

CIVILITE' DE CICERO.

Soyez propre en vostre personne, vos habits, linges, meubles, toutesfois sans vanité ni affectation.

Peignez-vous tous les iours proprement, prenant garde de ne pas salir vos habits. Ne vous frisez ni poudrez. Faites vous couper de temps en temps les cheveux : ne les laissez pas tomber sur vos yeux : ne les retroussez pas sur l'oreille.

Lavez vostre visage, vos mains, vos yeux, vos dents, vostre bouche quand il sera nécessaire, sans toutesfois vous farder : si vous avez besoin de vous moucher, faites-le sans bruit avec le mouchoir, & non avec les doigts ni le bout de vostre manche, & sans regarder ensuite dans vostre mouchoir : détournez un peu le visage, & couvrez-le de vostre chapeau ou du mouchoir.

Digitized by Google

Digitized by Google

Civilité de Saint-Augustin.

Pour imiter la ſainte modeſtie de Jeſus-Chriſt, reglez tellement votre maintien exterieur, qu'il n'y ait rien dans tous les mouvemens de votre corps, & dans l'air de votre viſage, qui ne donne boy exemple: n'ayez une contenance qui ne ſoit toute d'une piece, fiere, arrogante, ni auſſi trop lache: ne changez de poſture à tout moment, mais tenez le corps droit. Quand vous ſerez debout ne vous courbez pas & ne vous redreſſez pas avec affectation: ne vous appuyez ni ne vous allongez avec indecence.

Digitized by Google

CIVILITE' DE GROS-ROMAIN.

Ne marchez ni trop vite, ni trop lentement, ni avec artifice à pas comptés & entrecoupés : ne choisissez pas le pavé, ne vous appuyez sur le bout du pied, ne marchez sur vos talons ou de travers, ne portez les pieds en dedans, & ne les trainez pas en marchant ou en frappant la terre fortement.

Arrêtez-vous quand quelque personne de considération ou quelque procession passe.

Digitized by Google

Digitized by Google

FINANCIERE
de deux points de Philoſophie.

Nous Syndic & Adjoints de la Librairie & Imprimerie de cette ville, certifions que Mr Delacolonge a déclaré ſur les Régiſtres de notre Chambre Syndicale, vouloir expédier à M Imprimeur-Libraire à caiſſe contenant caracteres d'imprimerie, à laquelle expédition nous avons

Digitized by Google

Digitized by Google

GREC DE PETIT-TEXTE.

ΚΑΡΧΗΔΟΝΙΟΙ δὲ, ξένου ἐν τῇ πόλει συχνῶν παρ αὐτοῖς γινομένων, ὀφείλοντες αὐτοῖς μισθὸν, ἐκ ἠδύναντο διαμῦσαι. ἀνήγγελαν ἕν, εἴ τιέ, ὧν πολιτῶν, οἱκ μετων σίλαν ἔχει κατὰ πόσως, ἢ ἰδιάτε, ἐς βελῖται λαβεῖν ἀπογραφαθαι. ἀπογραφαμένων δὲ συχνῶρ, τὰ πλοῖα τὰ πλέοντα εἰς τὸν Πόντον ἐσύλων, μετὰ προφάσεως εὐλόγε. ἔταξαν δὲ χρόνον, ἐν ᾧ λόγον ὑπὲρ αὐτῶν ἔφασαν ποιήσεθαι. συλλήγέντων δὲ χρη μάτων συχ νῶν, τὲς μὲν σρατιώτας ἀπήλλαξαν, ὑπὲρ δὲ τῶν συλῶν δεδίτασαντο· τοῖς δὲ μὴ δίταίως συληθεῖσιν, ἡ πόλις ἀπὸ τῶν προσόδων ἀπεδίδε. Ἀλλ' ἐδὲ τῶν ἁλισκομένων ἐκείνων νεῶν ἀπασῶν τὲ πληρώματος ἁλμήνανλο τὸ παωμα σῖτ⊙, καὶ κριθή· τῶν ῥάπανε δὲν (ἦν γὰρ τὸ μὲν πλήρ δὲ ἄφωνη τα ρίχη, ὁπόσα γεωργεῖσε Λίμναι Καπαῖδες τε καὶ Μαιάτιδες, καὶ ποταμοὶ Ταναΐδες) ἀλλὰ διεσήρησαν εἰς τ' ἀλώβιλα, ἕως, ἀπολαβόντες τὸ χρέ⊙, ἀπέδοσαν ἄπαντα. Ὁμιλ⊙ ἀνθρώπων, ἐ νόμῳ ξυνίοτων, ἀλλ' ἐκ τε ἀδίκε ξυνειλγμένων. Καλῶς τεχν δραν Καλῶς, ἀνσὶ τῷ εὐσεβῶς καὶ φιλανθρώπως. ὅτε γὰρ βάν ἀροτῆρα ἐλαύνοντα, ἢ ἔκλιστον, ἄλλ μελὰ φόνων, ἐποίεν τὴν λεσείαν.

Digitized by Google

GREC DE PETIT-ROMAIN.

ΚΑΡΧΗΔΟΝΙΟΙ δὲ, ξένου ἐν τῇ πόλει συχνῶν παρ αὐτοῖς γινομένων, οφείλοντες αὐτοῖς μιθὸν, ȣ̓κ ἠδύναντο διαμὺσαι. ἀνέγγελαν ȣ̃ν, ἔι τιὲ, ὧν πολιτων, οίκ μετων σίλαν έχει χατὰ πόεως, ἢ ἰδιάτȣ, ἐι βȣ́λἔται λαβεῖν ἀπογράψαθαι. ἀπογραψαμένων δὲ συχνῶρ, τὰ πλοῖα τὰ πλέοντα εἰς τὸν Πόντον ἐσύλων, μεσὰ προφάσεως εὐλόγȣ. ἔταξαν δὲ χρόνον, ἐν ᾧ λόγον, ὑπὲρ αὐτῶν ἔφασαν ποιήσεθαι. συλλήγέντυν δὲ χρη μάτων συχ νῶν, τȣ̀ς μὲν στρατιὸτας ἀπήλλαξαν, ὑπὲρ δὲ τῶν συλῶν δεδιτὰσαντο· τοῖς δὲ μὴ διταίως συληθεῖσιν, ἡ πόλις ἀπὸ τῶν προσόδων ἀπεδίδȣ. Α'λλ' ȣ̓δὲ τῶν ἀλισκομένων ἐκείνων ἁπασῶν τȣ̃ πληρώματος ἐλμήναντο τὸ παωμα σῖτος, καὶ κριθή· τῶν ράπαν ȣ̓δὲν (ἦν γὰρ τὸ μὲν πλήρ δὲ ἀψων ταρίχη, ὁπόσαγεωργȣ̃σι Λίμναι Κωπαΐδες τε καὶ Μαιάτιδες, καὶ ποταμοὶ Ταναΐδες) ἀλλὰ διεσήρησσαν εἰς τ' ἀκριβὲε ἀλώβλα.

Digitized by Google

Grec de Philosophie.

ΚΑΡΧΗΔΟΝΙΟΙ δὲ, ξένου ἐν τῇ πόλει συχνῶν παρ αὐτοῖς γινομένων, οφείλοντες αὐτοῖς μιθὸν, ȣ̓κ ἠδύναντο διαμὺσαι. ἀνέγγελαν ȣ̃ν, ἔι τιὲ, ῶν πολιτῶν, οίκ μετων σίλαν έχει χατὰ πόεως, ἢ ἰδιάτȣ, ἐι βȣ́λἔται λαβεῖν ἀπογράψαθαι. ἀπογραψαμένον δὲ συχνῶρ, τὰ πλοῖα τὰ πλέοντα εὶς τὸν Πόντον ἐσύλων, μετὰ προφάσεως εὐλόγȣ. ἔταξαν δὲ χρόνον, ἐν ῷ λόγον ὑπὲρ αὐτῶν ἔφασαν ποιήσεθαι. συλλήγέντων δὲ χρη μάτων συχ νῶν, τȣ̀ς μὲν σ̓ρατὼιτας ἀπήλλαξαν, ὑπὲρ δὲ τῶν συλῶν δεδιτὰσαντο· τοῖς δὲ μή διταίως συληθεῖσιν, ἡ πόλις ἀπὸ τῶν προσόδων ἀπεδίδȣ. Α'λλ' ȣ̓δὲ τῶν ἀλισκομένων ἐκείνον νεῶν ἁπασῶν τȣ̃ πληρώματος ἐλμήναντο τὸ παωμα σῖτος, καὶ κριθή· τῶν ράπαν ȣ̓δὲν (ἦν γὰρ τὸ μὲν πλήρ δὲ ἅψων ταρίχη, ὁπόσαγεωργȣ̃σι Λίμναι Κωπαΐδες τε καὶ Μαιάτιδες, καὶ ποταμοὶ Ταναΐδες) ἀλλὰ διεσήρησσαν εἰς τ' ἀκριβὲε ἀλώβντα, ἔως, ἀπολαβόντες τὸ χρέος, ἀπέδοσα̣νἅπαντα.

Digitized by Google

GREC DE CICERO.

ΚΑΡΧΗΔΟΝΙΟΙ δὲ, ξένου ἐν τῇ πόλει συχνῶν παρ αὐτοῖς γινομένων, οφείλοντες αὐτοῖς μιθὸν, ȣ̓κ ἠδύναντο διαμὺσαι. ἀνέγγελαν ȣ̃ν, ἔι τιὲ, ῶν πολιτῶν, οίκ μετων σίλαν έχει χατὰ πόεως, ἢ ἰδιάτȣ, ἐι βȣ́λέται λαβεῖν ἀπογράψαθαι. ἀπογραψαμένων δὲ συχνῶρ, τὰ πλοῖα τὰ πλέοντα εὶς τὸν Πόντον ἐσύλων, μετὰ προφάσεως εὐλόγȣ. ἔταξαν δὲ χρόνον, ἐν ῷ λόγον ὑτὲρ αὐτῶν ἔφασαν ποιήσεται. συλλήγέντων δὲ χρη ματων συχ νῶν τȣ̀ς μὲν ςρατιὼτας ἀπήλλαχαν, ὑπὲρ δὲ τῶν συλῶν δεδιτάσαντο· τοῖς δὲ μὴ διταίως συληθεῖσιν, ἡ πόλι ἀπὸ τῶν προσόδων ἀπεδίδȣ. Α'λλ' ȣ̓δὲ τῶν ἁλισκομένων ἐκείνων νεῶν ἁπασῶν τȣ̃ πληρώματος ελμήναντο τὸ παωμα σῖτος, καὶ κριθή· τῶν ράπαν ȣ̓δὲν (ἦν γὰρ τὸ μὲν πλήρ δὲ ἀψων ταρίχη, ὁπόσαγεωργȣ̃σι Λίμναι Κωπαΐδες τε καὶ Μαιάτιδες, καὶ ποταμοὶ Ταναΐδες) ἀλλὰ διεσήρησσαν εις τ' ἀκριβὲε ἀλήβντα, ἕως, ἀπολαβόντες τὸ χρέος.

Digitized by Google

Grec de St. Augustin.

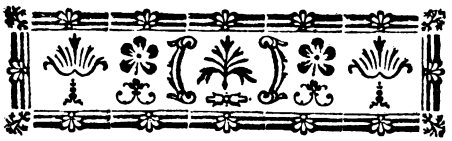
ΚΑΡΧΗΔΟΝΙΟΙ δὲ, ξένου ἐν τῇ πόλει συχῶν παρ αὐτοῖς γινομένων, οφείλοντες αὐτοῖμιθὸν, ȣ̓κ ἠδύναντο διαμὺσαι. ἀνἐγγελαν ȣ̃ν, ἐι τιὲ, ῶν πολιτῶν, οἰκ μετων σίλαν ἔχει χατὰ πόεος, ἢ ἰδιάτȣ, ἐι βȣ́λἔται λαβεῖν ἀπογράψαται. ἀπογραψαμένων δέ συχνῶρ, τὰ πλοῖα τὰ πλέοντα ἐὶς τὸν Πόντον ἐσύλων, μετὰ προφάσεως εὐλόγȣ. ἔταξαν δὲ χρόνον, ἐν ᾧ λογόν ὑπὲρ αὑτῶν ἔφασαν ποιήσεθαι. συλλήγέντων δὲ χρη ματων συχ νῶν, τȣ́ς μὲν ςρατιὼτας ἀπήλλαξαν, ὑπὲρ δὲ τῶν συλῶν δεδιτὰσαντο· τοῖς δὲ μὴ διταίος συληθεῖσιν, ἡ πόλις ἀπὸ τῶν προσόδων ἀπεδίδȣ. Αλλ' ȣ̓δὲ τῶν ἁλισκομένων ἐκείνων νεῶν ἁπασῶν τȣ̃ πληρώματος ἐλμήναντο τὸ παωμα σῖτος.

Digitized by Google

GREC DE GROS-ROMAIN.

ΚΑΡΧΗΔΟΝΙΟΙ δὲ, ξένου ἐν τῇ πόλει συχνῶν παρ αὐτοῖς γινομένων, οφείλοντες αὐτοῖς μισθὸν, ὐκ ἠδύναντο διαμῦσαι. ἀνεγγελαν ὖν, εἴ τις, ὧν πολιτῶν, οἰκ μετων σίλαν ἔχει χατὰ πόεως, ἢ ἰδιάτγ, ἐι βγλέται λαβεῖν ἀπογραάψαθαι. ἀπογραψαμένων δὲ συχνῶρ, τὰ πλέοτα εἰς τὸν Πόντον ἐσύλων, μετὰ προφάσεως εὐλόγγ. ἔταξαν δὲ χρόνον, ἐν ᾧ λόγον ὑπὲρ αὐτῶν ἔφασαν ποιήσεθαι. συλλήγέντων δὲ χρη ματων συχνῶν, τὺς μὲν ερατιὼτας ἀπήλλαξαν.

Digitized by Google



GREC DE PARANGON.

ΚΑΡΧΗΔΟΝΙΟΙ δὲ, ξένου ἐν τῇ πόλει συχνῶν παρ αὐτοῖς γινομένων, οφείλοντες αὐτοῖς μιθὸν, ȣ̓κ ἠδύναντο διαμὺσαι· ἀνέγγελαν ȣ̓ν, ἔι τιὲ, ῶν πολιτῶν, οίκ μετων σίλαν έχει χατὰ πόεως, ἢ ἰδιάτȣ, ἐι βȣ́λἔται λαβεῖν ἀπογράψαθαι. ἀπογραψαμένων δὲ συχνῶρ, τὰ πλοῖα τὰ πλέοντα εὶς τὸν Πόντον ἐσύλῶν, μεπὰ προφάσεος εὐλόγȣ.

Digitized by Google

Digitized by Google

HEBREU SIMPLE DE CICERO.

חהל : קב :

שיר המעצלות אל יהוה כצרתה יל
קראתי ויענני . יהוה הצילה נפשי משפת
שקר מלשון רמיה : מה יתן לך ומה
יסיף לך לשון רמיה : חצי גבור שנונים
עם גחלי רתמים : אויה לי כי גרתי משך
שכנתי עם אהלי קדר : רבת שכנת
לה נפשי עם שונא שלום . אני שלום
וכי אדבר המה למלחמה :

אשרי האיש אשר לא הלך בעצת
רשעים . ובדרך חטאים לא עמך . ובמושב
לצים לא ישב : כי אם בתורת יהוה
חפצו ובתורתו יהגה יומם ולילה : והיה כעץ
שתול על פלגי מים אשר פריו יתן בעתו
ועלהו לא יבול וכל אשר יעשה יצליח :
לא כן הרשעים . כי אם כמוץ אשר
תדפנו רוח : על כן לא יקומו רשעים
במשפט וחטאים בעדת צדיקים : כי
יודע יהוה דרך צדיקים . ודרך רשעים
תאבד :

Digitized by Google

Digitized by Google

HEBREU PONCTUE' DE CICERO. *

בְּאוֹר פְּנֵי מֶלֶךְ חַיִּים וּרְעוֹנוֹ כְּעַב מַלְקוֹשׁ׃
חֶסֶד וֶאֱמֶת יִצְרוּ מֶלֶךְ וְסָעַד בַּחֶסֶד כִּסְאוֹ׃
מֶלֶךְ יֹשֵׁב עַל בִּסֵּא דִין מֵזָרֶה בְּעֵינָיו כָּל רָע׃
פַּלְגֵי מַיִם לֵב מֶלֶךְ בְּיַד יְהוָה עַל כָּל אֲשֶׁר
יְחַפֵּץ יַטֶנּוּ׃ יְרָא אֶת יְהוָה בְּנִי וָמֶלֶךְ עִם
שׁוֹנִים אַל תִּתְעָרָב׃ רְצוֹן מְלָכִים שִׂפְתֵי
צֶדֶק וְדֹבֵר יְשָׁרִים יֶאֱהָב׃ חָזִית אִישׁ מָהִיו
בְּמַלְאַכְתּוֹ׃

מֵכִין הָרִים בְּכֹחוֹ נֶאְזָר פִּגְבוּרָה׃ מֵשְׁבִּית
שְׁאוֹן יַמִּים שְׁאוֹן גַּלֵּיהֶם וַהֲמוֹן לְאֻמִּים׃
וַיִּירְאוּ שְׁבֵי קְצוֹת מֵאוֹתוֹתֶיךָ מוֹצָאֵי בֹּקֶר וָעֶרֶב

---

* J'ai des Hébreux au corps de Petit-Texte, de Petit-Romain, de Philosophie, de Cicero, de Saint-Augustin, & de Gros-Romain.

Les points d'hébreu sont toujours au corps de nompareille pour tous les corps.

Digitized by Google

Digitized by Google

MIGNONNE ROMAIN, œil de Nompareille.

Au Trône du plus grand des Rois,
Que le ſort ne m'a-t-il fait naître !
J'en ſerois deſcendu pour recevoir vos loix ;
L'Amour dans mes Etats auroit été le maître.
Au rang même des Dieux que ne ſuis-je élevé !
Vous pourriez diſpoſer de l'Empire ſuprême.
Tant de bonheur ne m'eſt pas reſervé :
Je ne puis vous offrir qu'un cœur plein de vous-même.
Mais qu'aurois-je beſoin, pour plaire à vos beaux yeux,
De l'éclat des Rois ou des Dieux ?
Un cœur, Eglé, qui ſçait comme on vous aime,
Eſt cent fois au-deſſus & du Trône & des Cieux.

MIGNONNE ITALIQUE, œil de Nompareille.

Volez, Papillon libertin ;
Aux fleurs de nos vergers le Printems vous rappelle :
Plus preſſant qu'amoureux, plus galant que fidèle,
De la roſe coquette allez baiſer le ſein.
Qu'un goût vif & léger vous amuſe auprès d'elle :
Triomphez, & volez ſoudain
Auprès d'une roſe nouvelle.
D'aimer & de changer faites-vous une loi :
A ces douces erreurs conſacrez votre vie.
Ce ſont là des conſeils que j'aurois pris pour moi,
Si je n'avois pas vu Sylvie.

Digitized by Google

Digitized by Google

PETIT-TEXTE ROMAIN, œil de Mignonne.

Tous les matins vous êtes mon Aurore.
Le Soleil ne me luit, que lorſque je vous vois.
Vous êtes, au Printemps, ma véritable Flore,
Celle de nos jardins près de vous perd ſes droits.
Pour conduire mes pas dans le chemin du Sage,
Vous êtes ma Minerve, & je ſuis bien guidé.
Vous êtes mon Iris dans le temps de l'orage.
Souvent dans un repas vous êtes mon Hébé.
Si vous aviez l'ame aſſez bonne
Pour être ma Vénus ſous un ombrage frais,
Je ſerois content, & j'aurois
Tout l'Olympe en votre perſonne.

PETIT-TEXTE ITALIQUE, œil de Mignonne.

Quand un Ami tendre & ſincere
Prévient & comble vos ſouhaits,
Il faut divulguer ſes bienfaits;
C'eſt être ingrat que de ſe taire.
En amour, c'eſt une autre affaire,
Il faut ſçavoir diſſimuler;
Les faveurs veulent du myſtere,
C'eſt être ingrat que de parler.

Digitized by Google

Digitized by Google

PETIT-ROMAIN ROMAIN, œil de Petit-texte.

L'Amour ſe ſoutient par l'eſpoir,
Le zèle par la récompenſe,
L'autorité par le pouvoir,
La foibleſſe par la prudence,
Le crédit par la probité,
La bonne fois par la ſincérité,
La ſanté par la tempérance,
L'eſprit par le contentement,
Le contentement par l'aiſançe,
L'aiſance par l'arrangement.
Plus de douceur que de beauté
Me ſemble aux femmes néceſſaire;
Plus d'éclat que de vérité,
Dans un Auteur ne me plaît guere.
Pour être heureux il faut avoir
Plus de vertu que de ſçavoir,
Plus d'amitié que de tendreſſe,
Plus de conduite que d'eſprit,
Plus de ſanté que de richeſſe,
Plus de repos que de profit.
Petit bien qui ne doive rien,
Petit jardin, petite table,
Petit minois qui m'aime bien,
Sont pour moi choſe délectable.

Digitized by Google

Digitized by Google

PETIT-ROMAIN ITALIQUE, œil de Petit-texte.

Il réſulte de ce langage
Qu'il ne faut jamais rien de trop ;
Que de ſens renferme ce mot,
Qu'il eſt judicieux & ſage !
Trop de repos nous engourdit,
Trop de fracas nous étourdit ;
Trop de froideur eſt indolence,
Trop d'activité, turbulence,
Trop d'amour trouble la raiſon,
Trop de remede eſt un poiſon,
Trop de fineſſe eſt artifice,
Trop de rigueur eſt dureté,
Trop d'économie, avarice,
Trop d'audace, témérité ;
Trop de bien devient un fardeau,
Trop d'honneur eſt un eſclavage,
Trop de plaiſir mene au tombeau.
Trop d'eſprit porte dommage,
Trop de confiance nous perd,
Trop de franchiſe nous deſſert,
Trop de bonté devient foibleſſe,
Trop de fierté devient hauteur ;
Trop de complaiſance, baſſeſſe ;
Trop de politeſſe, fadeur.

Digitized by Google

Digitized by Google

CICERO ROMAIN,

ou il de Petit-romain.

Le tendre Roſſignol, & le galant Moineau,
L'un & l'autre charmés de l'aimable Fauvette,
Sur les branches d'un jeune ormeau,
Lui parloient un jour d'amourette :
Le petit Chantre aîlé, par des airs doucereux ;
S'efforçoit d'amollir le cœur de cette Belle ;
Je ſerai, diſoit-il, toujours tendre & fidèle,
Si vous voulez me rendre heureux :
De mes douces chanſons vous ſavez l'harmonie,
Elles ont mérité le ſuffrage des Dieux ;
Déſormais je les ſacrifie
A chanter votre nom, vos beautés en tous lieux ;
Aux échos d'alentour je le dirai ſans ceſſe,
Et j'aurai tant de ſoin de le rendre éclatant,
Que votre cœur ſera content
De l'excès de ma tendreſſe :
Et moi, dit le Moineau, je vous baiſerai tant...
A ces mots, le procès fut jugé dans l'inſtant,
En faveur de l'oiſeau qui porte gorge noire ;
On renvoya l'oiſeau chantant,
Voilà la fin de mon hiſtoire.

Digitized by Google

Digitized by Google

CICERO ITALIQUE,
œil de Petit-romain.

Quel ſpectacle s'offre à ma vue ?
Quel objet vient flatter mes ſens ?
Mon ame paroît toute émue ;
D'où naît le trouble que je ſens ?
Mon eſprit étonné s'égare ,
Un charme inconnu s'en empare ,
Confus , inquiet , agité :
Quelle divinité puiſſante
Me frappe , me ravit , m'enchante ?
Eſt-ce toi , charmante Beauté ?
MAIS qui pourroit te méconnoître ?
Qui peut ſe tromper à tes traits ;
Déeſſe , tu n'as qu'à paroître ,
Tout cede à tes divins attraits.
Oui , l'Univers te rend hommage ;
On admire en toi l'aſſemblage
Des plus rares préſens des Dieux.
Tout eſt ſous leur obéiſſance ;
Mais tout l'éclat de leur puiſſance
Cede à celui de deux beaux yeux.

Digitized by Google

Digitized by Google

SAINT-AUGUSTIN ROMAIN, ami de Cicero.

COUCHÉ ſous un ombrage frais,
Libre de mes chaînes brillantes,
J'euſſe défié les attraits
Des beautés les plus ſéduiſantes.
Je me diſois : qu'eſt-ce qu'aimer ?
Quel ſonge ! & qu'il eſt peu durable !
Si l'erreur doit nous enflammer,
Du moins qu'elle ſoit raiſonnable.
Vénus m'entend. Il aimera,
Dit la Déeſſe, & ſur mes traces
L'Amour lui-même volera.
Mon Fils, fais lui voir les trois Graces.
Non, ma Mere, interrompit l'Amour,
Pour qu'un nœud éternel le lie,
Et qu'il brûle plus chaque jour,
Montrons-lui ſeulement Célie.

Digitized by Google

Digitized by Google

SAINT-AUGUSTIN ITALIQUE, œil de Cicero.

De la Beauté que j'adore,
Je ſçais chanter les rigueurs ;
Je ſçais chanter mieux encore
Ses attraits & ſes faveurs.
Quelquefois du tendre Ovide
Je touche le luth galant,
J'ai même oſé d'Euripide
Prendre le poignard ſanglant.
Ces talens dont, moins timide,
Je pourrois vanter le prix,
Que ſans le ſecours d'un guide,
Je parois avoir appris.
Qui me les a fait connoître,
Les enſeigner à mon tour ?
Eh ! mes Amis, j'eus un Maître,
Comptez-vous pour rien l'Amour.

Digitized by Google

Digitized by Google

GROS-ROMAIN ROMAIN,
œil de Saint-Auguſtin.

Si du bonheur véritable
Vous ignorez le ſentier,
A l'amour joignez la table,
Voilà le plaiſir entier.
Dans une ſecrette Orgie
Le buveur eſt-il amant ?
Il aime ſans léthargie,
Et boit avec ſentiment.

Fuyez la Morale amere
Du Portique ſi vanté,
Qui, martyr de ſa chimere,
Combattoit la volupté :
En voltigeant ſur les traces
Du galant Anacréon.

Digitized by Google

Digitized by Google

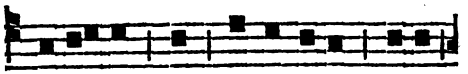
GROS-ROMAIN ITALIQUE,
œil de Saint-Auguſtin.

ADORABLE Climene ;
Qui m'avez ſçu charmer ;
Trop aimable inhumaine ,
Laiſſez-vous déſarmer.
Sans ceſſe pour ma flamme
L'Amour reçoit mes vœux ;
Que n'eſt-il dans votre ame
Comme il eſt dans vos yeux ?
A devenir ſenſible ,
Inſtruiſez votre cœur ;
Nul n'eſt inacceſſible
A ce charme vainqueur.
D'une douceur extrême
Nous ſeront pénétrés ,

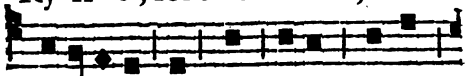
Digitized by Google

Digitized by Google

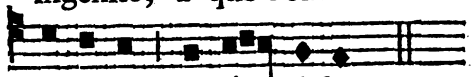
NOTE DE DEUX POINTS DE CICERO.



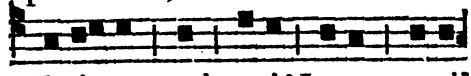
Ky-ri- e , fons boni-tà-tis, Pater



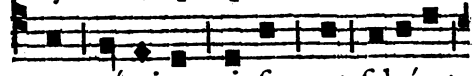
ingénite, à quo bona cuncta



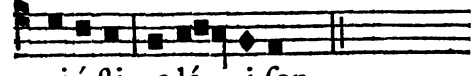
procédunt , e- lé- i-ſon.



Kyri- e , qui pati Natum mundi

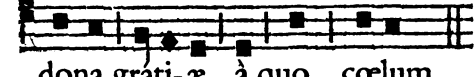


pro crímine, ipſum ut ſalváret,



miſi-ſti, e-lé- i-ſon.

Kyri- e, qui ſepti-fórmis das

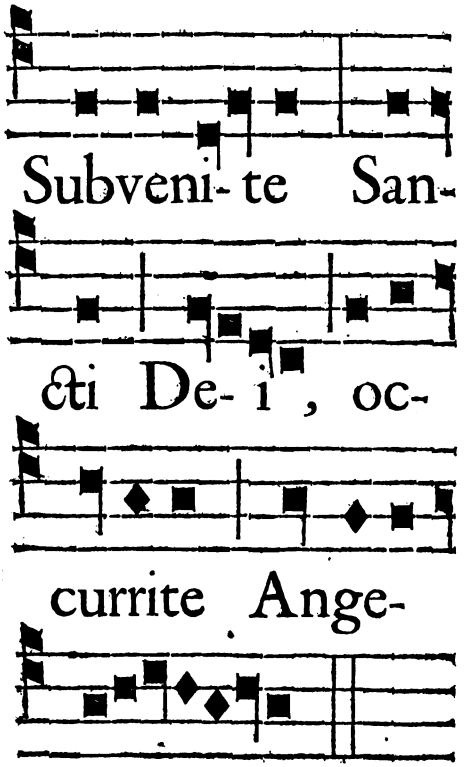


dona gráti-æ, à quo cœlum.

Digitized by Google

Digitized by Google

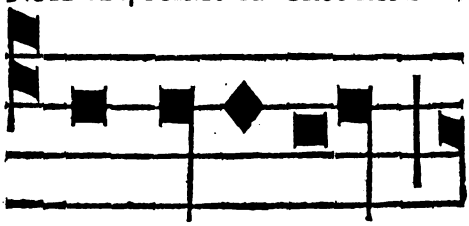
NOTE DE QUATRE POINTS DE CICERO.



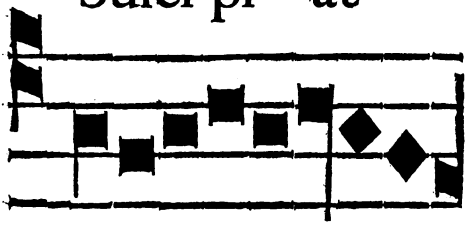
Digitized by Google

Digitized by Google

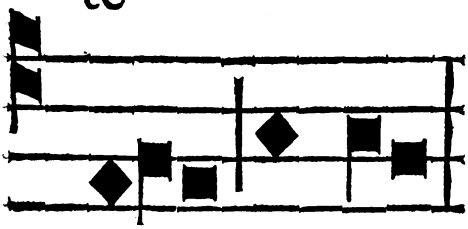
NOTE DE 4 POINTS DE GROS-ROMAIN.



Suſci-pi- at



te

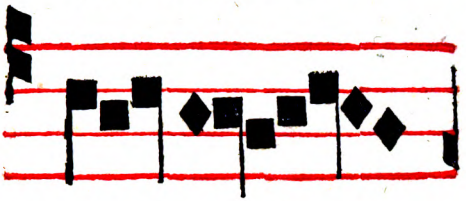


Chriſtus.

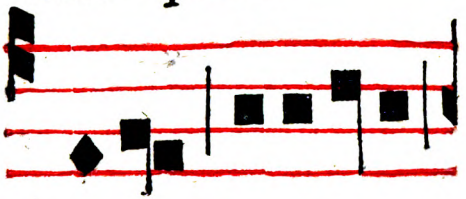
Digitized by Google

Digitized by Google

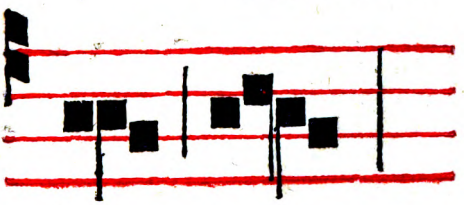
NOTE ROUGE ET NOIRE.



Re- quiem



æternam



dona e i.

Digitized by Google